Zeitschrift: Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg

Herausgeber: Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles

Band: 79 (1990)

Heft: 1-2

Artikel: L'image du nain dans l'Antiquité : aspects médicaux et socio-religieux de la représentation du corps

Autor: Dasen, Véronique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-308692

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'image du nain dans l'Antiquité: Aspects médicaux et socio-religieux de la représentation du corps

par VÉRONIQUE DASEN,
Le Hobelet, 1783 Pensier

Introduction

La plupart des malformations physiques congénitales se sont produites dans l'Antiquité avec la même fréquence qu'aujourd'hui. C'est notamment le cas du nanisme, une anomalie de la croissance caractérisée par une extrême petitesse de la taille, inférieure d'au moins trois écarts types de la moyenne d'une population de même âge et sexe. Cette anomalie peut avoir des causes multiples – endocriniennes, métaboliques, nutritionnelles – mais dans la majorité des cas elle résulte de mutations génétiques. Avec environ un cas sur 10 000 naissances, en comprenant toutes les formes de nanisme, sa fréquence est relativement élevée. Pourtant, les textes anciens, littéraires ou médicaux, mentionnent à peine ce type de malformation, et les spécimens ostéo-archéologiques sont rares (BROTHWELL, 1967; ORTNER and PUTSCHAR, 1981; GRMEK, 1983). Les gens de petite taille dans l'Antiquité ne nous sont connus que grâce aux documents iconographiques (statuaire, reliefs, mosaïques, fresques, peintures de vases). Ces images sont relativement nombreuses, le nanisme étant l'anomalie physique la plus représentée dans le bassin méditerranéen antique durant plus de trois millénaires et demi: en Egypte dès l'époque prédynastique, puis en Grèce archaïque et classique, enfin dans le monde hellénistique et romain.

L'abondance de ces images est en partie due au fait que le nain a bénéficié de deux circonstances favorables dans l'Antiquité. D'une part, dans les formes les plus fréquentes, comme l'achondroplasie, les nouveau-nés sont vigoureux et ont pu survivre normalement, sans nécessiter de soins particuliers. D'autre part, ce type d'anomalie se révèle généralement tard, au cours de l'enfance, vers l'âge de deux ou trois ans, quand la croissance commence à se ralentir anormalement, c'est-à-dire bien après le délai autorisant l'exposition d'un nouveau-né malformé; à Athènes, par exemple, ce délai expirait une semaine environ après l'accouchement (SCHMIDT, 1983–84). Le nain a donc bénéficié d'un avantage certain par rapport aux nouveau-nés présentant une anomalie majeure, identifiable dès la naissance, et que l'on éliminait probablement aussitôt. Le nain, lui, a pu progressivement révéler sa différence au sein de la communauté.

Cet article propose de confronter ces images de nains à la réalité médicale afin de retirer deux sortes d'information. Tout d'abord sur le plan de l'histoire de la médecine: en examinant ces documents de façon isolée, nous pourrons identifier un certain nombre de formes pathologiques, souvent rendues avec minutie. La majorité des études antérieures de ces images datent de la première moitié de ce siècle et doivent être révisées à la lumière des connaissances médicales actuelles et des nouvelles découvertes archéologiques (cf. RUFFER, 1921; SCHRUMPF-PIERRON, 1934; VASSAL,

1956; WEEKS, 1970). Puis, sur le plan de l'histoire des mentalités: ces mêmes travaux ne s'attachent conventionnellement qu'à établir un diagnostic rétrospectif et laissent de côté l'analyse des imprécisions ou des erreurs de l'artiste qui sont jugées ‹de bonne foi› et sans intérêt pour le médecin et l'historien (cf. SILVERMAN, 1982). En réalité, ces conventions artistiques obéissent à une logique révélatrice de la culture dont elles sont issues. Pour mettre leur cohérence en évidence, il faut organiser les images en série. Certains traits sont systématiquement allégés, voire gommés, d'autres sont accentués. Autant de choix en apparence innocents mais qui, subtilement, filtrent, manipulent la réalité et dévoilent la place qu'occupèrent les nains dans l'imaginaire des anciens. Les images vont ainsi nous permettre de pénétrer dans le domaine complexe du savoir non écrit et d'approcher des sensibilités, des attitudes collectives du passé. Nous allons tenter de répondre à la question délicate des modalités de l'intégration ou du rejet de l'altérité physique dans trois cultures de l'Antiquité qui ont, chacune à sa façon, tant valorisé la beauté physique.

Définition médicale

Avant d'examiner ces images en détail, il convient de définir les caractéristiques visuelles qui permettent d'identifier les principales formes de nanisme dans l'art, tout en gardant à l'esprit que les anciens n'ont pas pu différencier des formes pathologiques similaires et qu'ils n'en ont décrit que les traits les plus spectaculaires.

Les moyens d'investigation modernes permettent de reconnaître plus de 80 sortes différentes de dysplasie du squelette (RIMOIN and LACHMAN, 1983; WYNNE-DAVIES et al., 1985), mais on peut tout d'abord distinguer deux types principaux de nanisme: le type disproportionné où les troubles de la croissance touchent essentiellement les

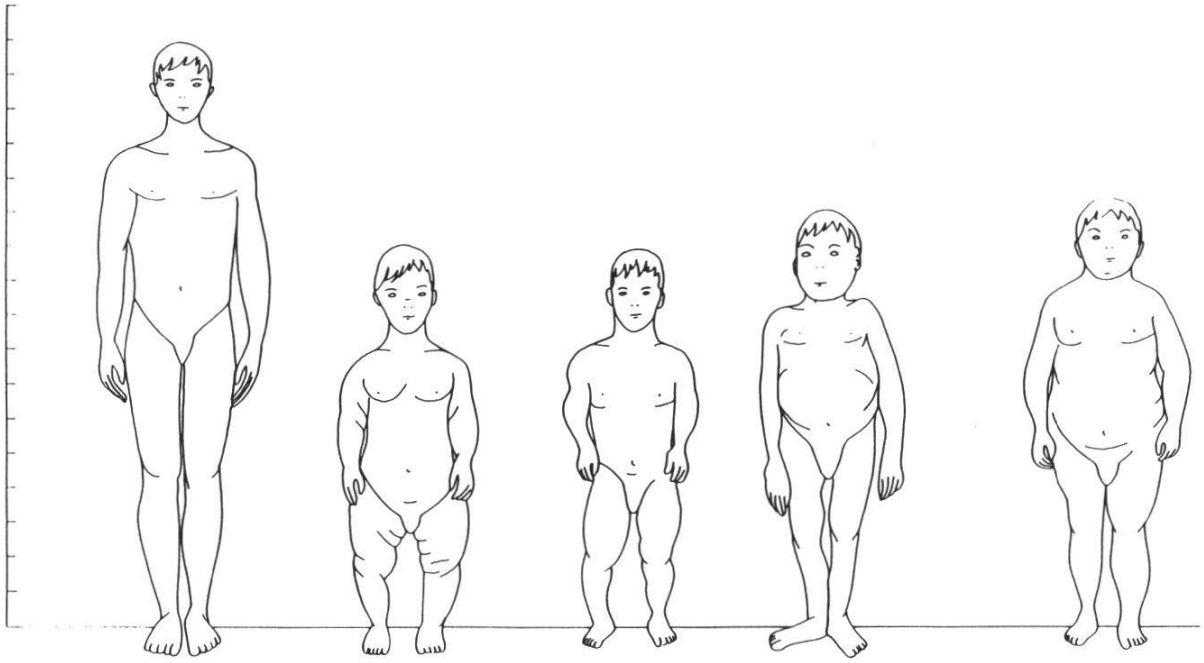


Fig. 1 a: Adulte de taille normale, b: Achondroplasie, c: Pseudo-achondroplasie, d: Dysplasie spondylo-épiphysaire congénitale, e: Hypothyroïdie.

membres ou le tronc, parfois les deux, mais à des degrés différents, et le type proportionné où toutes les parties du corps sont réduites de façon régulière. Dans les deux groupes, et dans la plupart des formes pathologiques, hommes et femmes semblent être indifféremment atteints.

Le type disproportionné est le plus fréquent. Sa forme la mieux connue est l'achondroplasie, une malformation osseuse d'origine génétique qui atteint environ un enfant sur 34 000 naissances. Elle affecte principalement la croissance des structures dérivant du cartilage, c'est-à-dire les os longs, les corps vertébraux et la base du crâne. Le processus d'ossification des os de membrane, comme la voûte crânienne, n'est pas atteint. La tête devient ainsi relativement volumineuse, avec un front saillant, des mâchoires proéminentes et un nez à la racine aplatie (fig. 1 b, pl. 1 a). Le tronc est long par rapport aux membres courts et incurvés *(genu varum)* avec des plis dus au raccourcissement des os. Le bout des doigts atteint à peine le haut des cuisses, parfois même que la crête iliaque. La lordose lombaire, due à l'inclinaison du bassin, est très marquée, ce qui rend l'abdomen et le postérieur saillants. Une cyphose ou une scoliose peut également être présente. Aucun trouble métabolique n'est associé à cette malformation, et toutes les fonctions intellectuelles et physiologiques se développent normalement; les os sont solides et les muscles vigoureux. Contrairement à une légende persistante, les organes génitaux ne présentent aucune particularité.

L'hypochondroplasie est une autre forme très fréquente de nanisme, aussi fréquente que l'achondroplasie: les proportions du corps sont analogues, mais la croissance du crâne et de la face n'est pas touchée.

Dans des formes plus rares, comme la pseudo-achondroplasie (fig. 1 c) ou le nanisme diastrophique, le squelette tout entier est réduit, mais de façon irrégulière. Les membres sont très courts et torses *(genu varum, valgum, recurvatum),* souvent avec des articulations contractées et des pieds et des mains contrefaits *(talipes equinus* ou *equinovarus).* Le développement de la tête et du visage est toutefois normal et l'intelligence n'est pas altérée.

Le nanisme disproportionné peut également résulter d'une extrême réduction du tronc, comme dans les cas de dysplasie spondylo-épiphysaire congénitale (fig. 1 d): le cou est très court, le thorax en carène, tandis que les membres gardent des proportions relativement normales, mais avec diverses malformations au niveau des hanches *(coxa vara),* des jambes et des pieds. La déformation de la colonne vertébrale est généralement associée à une lordose lombaire, moins souvent à une scoliose ou cyphoscoliose. Chez les personnes atteintes du syndrome de Morquio, une malformation d'origine métabolique, les traits du visage sont de plus déformés: le nez est aplati, la bouche large avec des lèvres épaisses, et les mâchoires proéminentes. Le développement intellectuel peut être légèrement, voire gravement altéré, comme dans d'autres formes de mucopolysaccharidoses (syndromes de Hurler ou de Hunter).

On mentionnera encore la tuberculose vertébrale, ou mal de Pott, qui provoque un effondrement des corps vertébraux entraînant une gibbosité angulaire parfois très sévère, et par là une réduction significative de la taille.

Le corps peut aussi se transformer en une miniature relativement bien proportionnée; cette anomalie résulte habituellement de troubles endocriniens congénitaux ou acquis.

Quand l'hypophyse ne produit pas assez d'hormone de croissance, l'adulte garde des proportions infantiles associées à une hypotonie musculaire. La mâchoire inférieure est peu développée, le nez ensellé, les joues rondes, les mains et les pieds potelés. C'est dans cette catégorie que l'on compte les hommes les plus petits du monde, comme le fameux «Général Tom Pouce» qui atteignait, dit-on, à peine 70 cm.

Une insuffisance de la glande thyroïde, par contre, entraîne des troubles physiques et intellectuels graves. L'adulte garde des proportions infantiles, parfois avec des membres courts, et présente une nette tendance à l'obésité (fig. 1 e). Il souffre de myxœdème: la face est large, bouffie, les lèvres épaisses, la langue sort continuellement de la bouche. L'expression est apathique, et les fonctions psychiques sont ralenties. La maturité sexuelle est rarement atteinte, et les organes génitaux restent infantiles.

Les pygmées, ou nains ethniques, forment un groupe racial distinct, mais ils présentent des caractéristiques physiques analogues à celles des nains hypophysaires. Les exemples les mieux connus sont les pygmées d'Afrique qui vivent aujourd'hui dans la grande forêt équatoriale du bassin du Congo. Leur petite taille n'est associée à aucune malformation du squelette. Ils sont bien proportionnés, musclés, avec des membres supérieurs relativement longs. Leur peau est plus claire et leur pilosité plus développée que celles de leurs voisins noirs, mais leurs traits faciaux sont similaires. Contrairement aux nains hypophysaires, ils ne souffrent pas de déficience hormonale. Leur organisme produit des hormones de croissance, mais il ne les synthétise pas, ce qui pourrait indiquer que les pygmées sont le résultat d'une lente adaptation génétique à leur environnement équatorial, où une petite taille est un atout (MERIMEE and RIMOIN, 1986).

Egypte

Aucun texte médical égyptien ne parle de nain, du moins pas explicitement. Quelques textes mentionnent bien des problèmes physiques parfois liés à une petite taille, comme les douleurs lombaires ou la faiblesse des jambes, mais sans les mettre en relation directe avec des troubles de la croissance.

Un examen du vocabulaire, toutefois, nous permet d'approcher la conception égyptienne du nain. Deux termes désignent un être de petite taille: *dng* et *nmw*. Ces termes sont habituellement accompagnés d'un déterminatif, un idéogramme qui représente le contenu du mot et nous offre ainsi une première image de cette pathologie.

Le terme *dng* (vocalisé *deneg)* est le plus ancien; il n'apparaît que dans quelques textes de l'Ancien Empire, et plus précisément de la sixième dynastie (2323–2150 av. J.-C.). Le document le plus explicite est la lettre adressée par le roi Pepy II à un haut fonctionnaire, Harkhouf, qui la fit graver sur la façade de sa tombe à Assouan. Le roi répond à un message de Harkhouf annonçant qu'il ramène d'une expédition au pays de Yam, au Soudan, un nain originaire d'Akhtiu ‹le pays des habitants de l'horizon›. Le terme *dng* désignant ce nain est accompagné du dessin d'un petit homme avec une grosse tête, un long tronc et des membres courts (fig. 2 a). Pepy II ne décrit pas le physique du nain, mais il indique que c'est un être fort rare et précieux, semblable au *dng* que le trésorier Werdjededba ramena de Pount (dans la région de l'actuelle Ery-

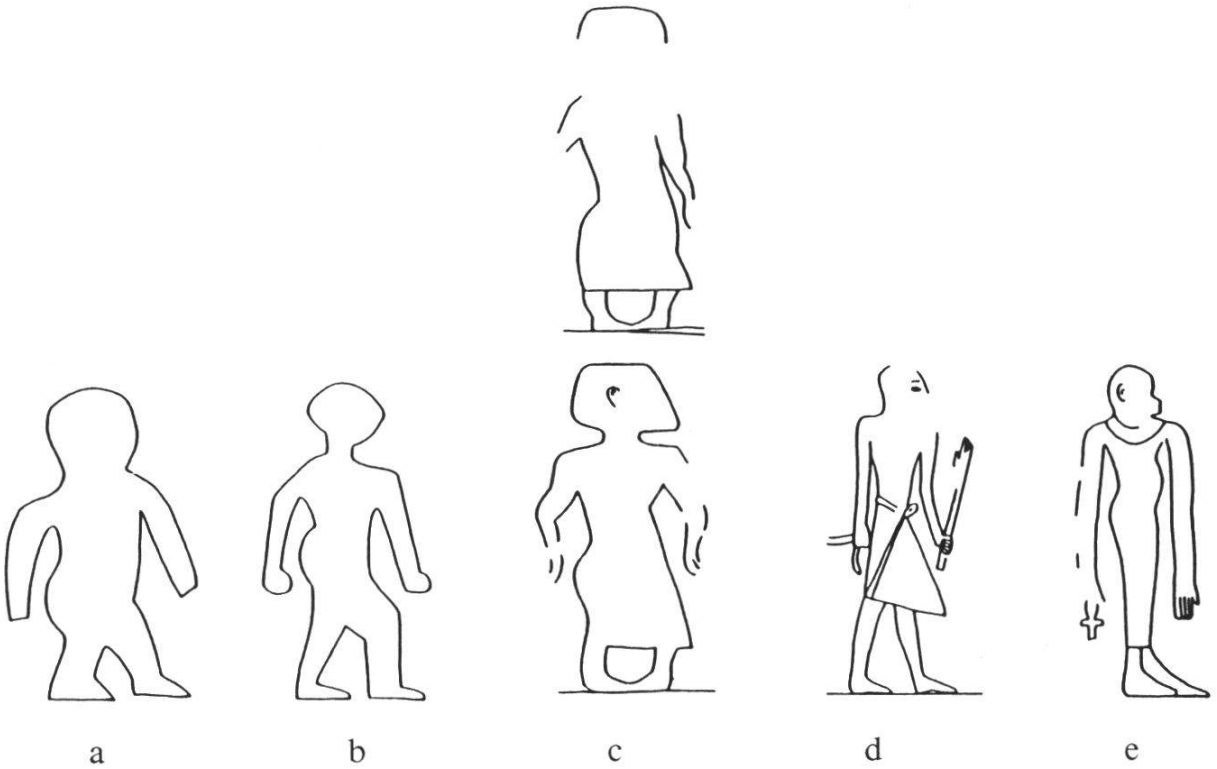


Fig. 2 a: Tombe de Harkhouf, Ancien Empire, déterminatif du terme *dng*. Assouan, Qoubbet el Haoua. D'après phot. A. Tuor.
b: Sarcophage du nain Djeho, Basse Epoque, déterminatif du terme *nmw*. Le Caire, Musée Egyptien, CG 29.307. D'après phot. A. Tuor.
c: Tombe de Panehesy, Nouvel Empire. Tell el-Amarna. D'après phot. A. Tuor.
d: Tombe de Ty, Ancien Empire. Saqqara. D'après phot. A. Tuor.
e: Obélisque, Basse Epoque. Musée de Brooklyn, 50.169. D'après phot. Mus.

thrée) un siècle plus tôt. Le roi promet à Harkhouf de riches récompenses, et l'enjoint de regagner au plus vite la résidence royale tout en prenant grand soin du nain: ‹S'il monte avec toi dans le bateau, place des hommes capables, qui se tiennent autour de lui des deux côtés du bateau, pour éviter qu'il ne tombe dans l'eau. S'il dort la nuit, place des hommes capables pour dormir autour de lui dans sa cabine. Effectue un contrôle dix fois par nuit (...). Si tu arrives à la Résidence, tandis que ce nain est avec toi, vivant, sain et sauf, ma Majesté va te donner une récompense plus grande encore que celle donnée au trésorier du dieu Werdjededba au temps du roi Izezi, équivalant au désir de ma Majesté de voir ce nain› (Roccati, 1982). Le roi destine à ce nain un rôle étroitement lié au culte solaire et royal: il annonce qu'il en fera un danseur sacré qui exécutera ‹les danses du dieu pour réjouir le cœur du roi de Haute et Basse-Egype›. On s'accorde aujourd'hui à penser que ces mystérieux nains danseurs pourraient être des pygmées que les Egyptiens capturèrent au cours de leurs voyages ou qu'ils reçurent de leurs hôtes nubiens en échange de présents (Dawson, 1938; Stracmans, 1952; Wild, 1963; El-Aguizi, 1987. Contra: Weeks, 1970, 1979). Aucun indice archéologique ou anthropologique ne permet de situer avec exactitude les zones de peuplement des

pygmées dans l'Antiquité, mais il semble probable qu'ils aient reculé vers le centre de l'Afrique au cours des siècles; CRAZZOLARA rapporte que l'on pouvait encore en voir au Soudan, dans la région du Bahr el Ghazal, vers 1930 (CRAZZOLARA, 1933).

Le terme *nmw* (vocalisé *nemou),* usité dès le Moyen Empire (vers 2040 av. J.-C.), est accompagné d'un déterminatif similaire représentant un petit homme avec des membres courts et des fesses proéminentes, comme par exemple sur le sarcophage du nain Djeho (fig. 2b). On remarquera que les proportions du déterminatif correspondent à celles du défunt (pl. 1 b) qui présente toutes les caractéristiques d'un achondroplase: une large tête au front saillant et au nez en trompette, un long tronc avec une lordose lombaire et de petits membres incurvés avec des plis. Djeho est peut-être figuré grandeur nature, puisque son image mesure sur le relief 120 cm, ce qui pourrait correspondre à ses dimensions réelles.

La similarité de ces déterminatifs semble indiquer que les Egyptiens n'ont pas établi de distinction fondamentale entre nains ethniques et pathologiques. Cette absence de distinction suggère que des nains ont pu être substitués aux pygmées, si difficiles à trouver, pour exécuter certains rituels importants comme les ‹danses du dieu› mentionnées par le roi Pepy II. Divers documents confirment l'existence de nains pathologiques utilisés comme danseurs sacrés tout au long de l'époque pharaonique. Djeho, qui vécut sous la trentième dynastie (vers 370 av. J.-C.), en est l'un des derniers représentants connus: l'inscription gravée sur son sarcophage nous apprend qu'il se produisait à Héliopolis et à Saqqara lors des grandes fêtes accompagnant l'enterrement des bœufs Apis et Mnevis (SPIEGELBERG, 1929; WOLFF, 1938; WILD, 1963; EL-AGUIZI, 1987).

En dehors de l'épigraphie, dans l'iconographie proprement dite, la figure du nain apparaît dans un système de conventions très stricte. Le corps humain normal a des proportions idéales fixées par un canon, parfois visualisé par des lignes ou un quadrillage, qui divise le corps en deux parties égales. Ces proportions ne sont pas réalistes: pour des raisons d'esthétique le tibia est très allongé, tandis que les cuisses et les fesses sont plus menues qu'en réalité (ROBINS, 1983). Cette forme physique idéalisée, ainsi que les variations d'échelle, indiquent le statut des personnages. Les membres de l'élite sont ainsi toujours figurés grands, jeunes, minces, parfois avec un léger embonpoint suggérant une tranquille opulence. L'indication de petits défauts physiques, du type gros nez, calvitie ou bosse, est réservée aux personnages de rang inférieur, comme les pêcheurs ou les bouviers (WEEKS, 1970, 1979).

Dans ce système si étroitement codifié, la figure du nain semble avoir fait très tôt l'objet d'une convention. Les artistes adoptent principalement comme modèle le nain du type disproportionné aux membres courts.

Les plus anciennes représentations datent de l'époque prédynastique (vers 3200 av. J.-C.) et proviennent des nécropoles de Haute-Egypte. Il s'agit de petites statuettes en ivoire qui représentent des hommes et des femmes nus, le crâne rasé, avec de grandes oreilles décollées; au lieu du corps élancé des personnages normaux, ils ont de petits membres torses qui indiquent clairement, mais de façon très stylisée, leur malformation (pl. 1 c). La fonction de ces figurines n'est pas connue. Elles représentent peut-être les serviteurs favoris du défunt ou bien des êtres dotés d'un rôle protecteur, magique, qui devaient assurer la régénération du mort dans l'au-delà, comme, beaucoup plus tard, les bienveillants dieux nains Bes et Ptah-Patèques.

La majorité des représentations de nains date de l'Ancien Empire (2575–2134 av. J.-C.). Elles proviennent des tombes des grands dignitaires groupées autour des pyramides royales à Giza et Saqqara. Les nains semblent alors avoir été très appréciés dans l'entourage des nobles. Ils sont représentés dans plus de soixante tombes, assumant des tâches bien définies, comme l'entretien des habits et des objets de toilette, la fabrication de bijoux et la garde des animaux familiers (RUPP, 1965; WEEKS, 1970; NASTER, 1972). La plupart des personnages sont représentés selon le même modèle, celui du nain aux membres courts mais au visage normal, comme s'ils étaient tous hypochondroplases.

Ainsi, dans la tombe de Mereruka à Saqqara, quatre nains orfèvres confectionnent des bijoux (pl. 2c). Leur anatomie semble rendue avec beaucoup de minutie. On notera les jambes minuscules, très incurvées, les tout petits bras, le long tronc avec une lordose associée à un abdomen et des fesses saillants. La pathologie de la naine figurée dans la tombe de Debeheni est rendue avec le même soin (pl. 1 d). L'artiste a indiqué avec précision la courbure des os, ainsi que la contraction des articulations: le bras ne retombe pas souplement le long du corps. Certains détails sont en apparence particulièrement réalistes. Plusieurs nains, comme ceux de la tombe de Mereruka, ont une calvitie frontale, comme si l'on avait voulu représenter le front bombé d'un achondroplase, mais cet élément est en contradiction avec le fait que tous ces nains ont des visages normaux; leur dos montre parfois des irrégularités qui pourraient représenter une cyphose, mais cette malformation n'affecte en principe pas les hypochondroplases. D'autres détails sont clairement erronnés. Ainsi, dans la plupart des représentations, le tibia est le plus réduit des os de la jambe, alors qu'en réalité c'est le fémur qui est le plus atteint. Dans la tombe de Debeheni, par exemple, le tibia de la naine contraste avec celui, élégamment allongé, de la femme debout à ses côtés (pl. 1 d). On notera également l'extrême petitesse de cette naine, presque deux fois moins grande que sa compagne de taille normale.

Ces conventions se retrouvent dans la statuaire de l'Ancien Empire. Un des exemples les plus célèbres est le groupe de statues en calcaire peint représentant le nain Seneb avec sa femme, de taille normale, et deux de ses trois enfants (pl. 2a). Seneb a un corps disproportionné (long tronc, petits membres), mais des traits faciaux «normaux», idéalisés, peut-être individualisés (pl. 2b). La façon dont l'artiste a disposé les enfants est particulièrement remarquable: il les a placés debout devant le siège du défunt à la place que devraient occuper ses jambes, ce qui non seulement préserve l'harmonie de la composition, mais fait apparaître Seneb comme un homme complet. Le caractère exceptionnel de ce groupe de statues reflète probablement le rang qu'occupait Seneb à la cour. Les inscriptions gravées sur la statue et les reliefs de sa tombe nous apprennent que ce ‹grand du palanquin› était le ‹chef des nains du palais préposés aux vêtements›, et l'un des prêtres attachés au culte funéraire des rois Cheops et Djedefre (JUNKER, 1941; CHERPION, 1984). Le statut particulier de Seneb est également suggéré par l'originalité des reliefs décorant la fausse porte de sa tombe. L'artiste s'est trouvé confronté à un problème délicat: d'un côté il fallait indiquer que Seneb était un homme important, c'est-à-dire «grand», et de l'autre que c'était un nain. Le compromis choisi est audacieux: l'artiste a combiné les deux conventions en reproduisant fidèlement les proportions physiques du nain tout en l'agrandissant de

façon à montrer sa position hiérarchique. Le nain Seneb apparaît aussi grand que ses serviteurs, et même légèrement plus grand (fig. 3).

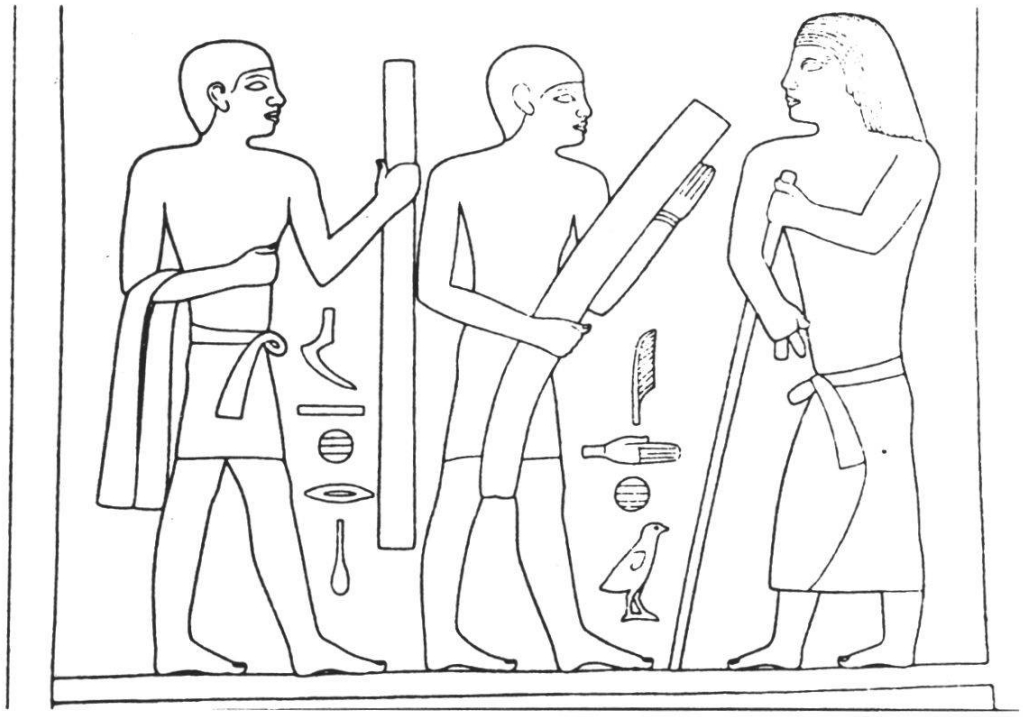


Fig. 3: Tombe du nain Seneb, Ancien Empire. Le Caire, Musée Egyptien, JdE 51.297. D'après JUNKER, fig. 7 (1941).

Les traits faciaux caractéristiques de l'achondroplasie (front bombé, racine du nez aplatie) n'apparaissent que beaucoup plus tard. On les observe surtout dans les figurines d'un petit dieu familier, appelé conventionnellement Ptah-Patèque à cause d'Hérodote (III, 37) qui l'identifie à Ptah, le patron des artisans, et le compare aux dieux Patèques des Phéniciens. Ce dieu nain, très populaire, apparaît dès le Nouvel Empire (vers 1550 av. J.-C.), essentiellement sous la forme d'amulettes destinées à protéger les enfants des morsures et piqûres d'animaux dangereux, et de tout mal en général. Comme PARROT l'a relevé le premier, il a tous les traits typiques d'un achondroplase: une tête volumineuse avec un nez en trompette, un long tronc, et de petits membres arqués (PARROT, 1880; HÜCKEL, 1934; SCHRUMPF-PIERRON, 1934; SILVERMAN, 1982; KUNZE and NIPPERT, 1986). Son crâne est curieusement plat et allongé, une forme qui ne semble pas être médicalement explicable, mais qui a peut-être une valeur fonctionnelle. C'est sur ce crâne plat que repose Khepri, le scarabée sacré, manifestation du soleil levant et symbole de régénération (pl. 3a).

L'apparence physique des Ptah-Patèques est très variée. Tantôt le dieu représente un être jeune, portant la mèche de l'enfance, tantôt un fœtus, comme le suggère l'absence de pilosité et l'hypotrophie des traits faciaux (VASSAL, 1956). Mais d'autres Patèques figurent des adultes, avec un front ridé, une calvitie frontale, et même parfois une barbe, peinte ou incisée (DASEN, 1988).

Cette variété de formes traduit l'ambiguïté physique du nain, à la fois enfant et adulte, une ambiguïté valorisée dans le système symbolique égyptien. Le nain, être inachevé, en perpétuelle formation, y devient l'incarnation du principe de l'incessant renouvellement de l'être, un principe symbolisé par le soleil naissant qui présente la même ambiguïté, puisqu'à son lever il est à la fois jeune et vieux comme l'éternité. Un jeu d'images s'ajoute au jeu symbolique: aux yeux des Egyptiens, pour qui le monde est tissé de correspondances, la silhouette contrefaite du nain est assimilée à celle du scarabée sacré, au corps également caractérisé par un gros tronc et de petits membres incurvés. Un papyrus mythologique du Nouvel Empire illustre cette notion complexe du nain (fig. 4): dans le disque solaire, à côté du bélier qui représente le soleil couchant, on trouve non le scarabée, symbole du soleil renaissant, mais un nain aux membres torses.

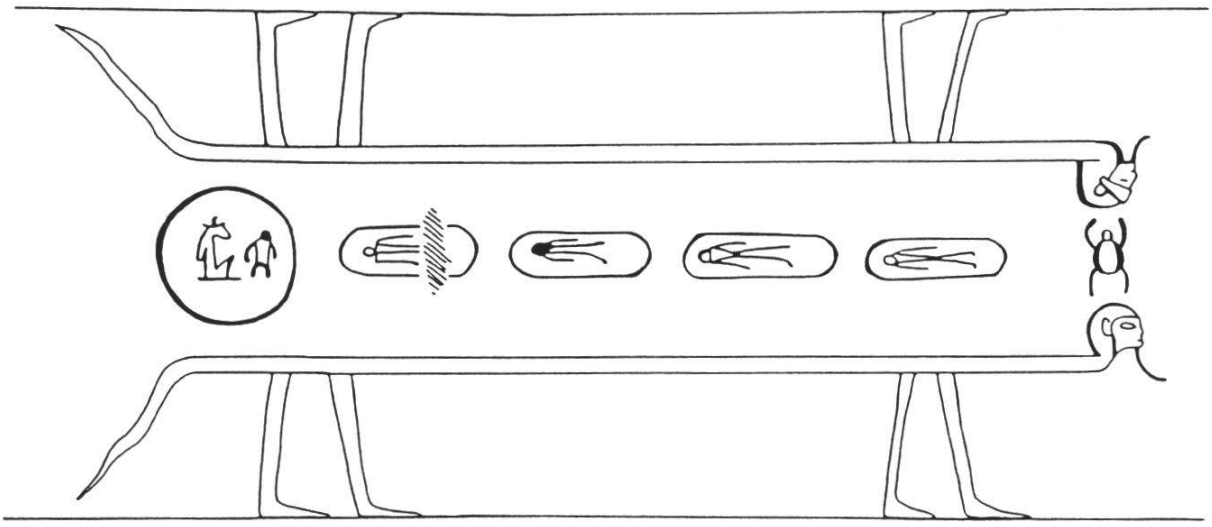


Fig. 4: Papyrus, 21e dynastie. La Haye, Rijksmuseum 37. D'après M. Heerma Van Voss: Een mythologisch Papyrus in den Haag. Phoenix *20,* 332–333, fig. 93 (1974).

On peut également reconnaître d'autres formes de nanisme moins fréquentes, comme le nanisme diastrophique. Ainsi, dans plusieurs tombes de Tell el-Amarna (1353–1335 av. J.-C.), deux naines vêtues de longues robes à bretelles apparaissent dans la suite de la princesse Mutbenret (fig. 2c). Elles ont une lordose très prononcée, des membres incurvés avec des mains contractées et des pieds bots qui pourraient représenter les diverses malformations, surtout des articulations, caractéristiques du nanisme diastrophique; en l'absence d'indices complémentaires, le diagnostic de pseudo-achondroplasie est tout aussi probable. On notera que ces naines ont des crânes plats et que leurs membres contractés leur donnent une allure de scarabées, un aspect qui n'est certainement pas innocent à la cour du pharaon Akhenaton, un roi qui promulgua Aton, le disque solaire, dieu unique. Ce couple de nains porte d'ailleurs des noms suggérant leurs affinités cosmiques: l'un s'appelle Pa Re, le soleil, l'autre Erne-heh, pour l'éternité.

Les représentations de nanisme touchant principalement le tronc sont beaucoup plus rares. Un exemple en est peut-être figuré sur un petit obélisque funéraire de Basse Epoque (fig. 2e). La défunte a un torse extrêmement réduit, avec une légère lordose et des bras trop longs qui atteignent la zone médiane du tibia; son profil présente un nez à base déprimée et de grandes mâchoires. L'artiste n'a pas indiqué d'autres signes pathologiques, et il n'est pas possible d'établir un diagnostic plus précis. Quelques auteurs, comme De Meulenaere (1965), ont rapproché son nom *dg-nt* du terme *dng*, et ont suggéré que cette étrange morphologie pourrait être celle d'une pygmée associée au culte de la déesse Neith. Cette hypothèse est aujourd'hui rejetée car on a pu démontrer que l'élément *dg3* signifie la racine, le rejeton, et n'a pas de rapport avec le nanisme (De Meulenaere et Yoyotte, 1983).

L'art égyptien comporte plusieurs représentations de personnages atteints d'une bosse angulaire (Ruffer, 1921; Morse et al., 1964). Toutefois, comme Grmek le relève, la forme de la gibbosité ne suffit pas à affirmer qu'il s'agit du mal de Pott (Leca, 1971; Grmek, 1988). Ces déformations vertébrales peuvent résulter d'autres maladies, comme le syndrome de Kümmel-Verneuil, et en l'absence d'autres signes pathologiques, comme l'abcès du psoas, il n'est pas possible d'établir un diagnostic précis.

Les nains hypophysaires sont également difficiles à identifier. Dans le système égyptien de représentation, ils peuvent être confondus avec des personnages miniaturisés pour des raisons de rang. Un des exemples les plus probables est le curieux petit personnage de la tombe de Ty à Saqqara qui se tient sous la chaise à porteur de son maître avec un singe et un lévrier (fig. 2d). Il s'agit sans doute d'un nain à cause de son extrême minceur, et surtout parce qu'il est vêtu d'un long pagne empesé qui caractérise les serviteurs d'un certain rang, alors que les enfants sont conventionnellement nus; il porte également un nom, Pepy, et un titre, chef des *jwḥw* (gardien des animaux?), une fonction très souvent confiée aux nains.

Le nanisme hypothyroïdien est souvent illustré par l'image d'un autre dieu nain très populaire, Bes (pl. 3b). Comme les Ptah-Patèques, Bes appartient à la catégorie des démons familiers qui écartent les forces malignes; il protège tout particulièrement les femmes enceintes et les petits enfants. Certains de ses traits physiques, comme son nez épaté, sa langue protubérante et son obésité ont pu faire penser que le modèle de Bes était un nain hypothroïdien atteint de myxoedème (Regnault, 1914; Ber, 1973–1974). Ce diagnostic est très improbable; l'hypothyroïdie est associée à des troubles métaboliques et mentaux graves qui ne sont pas compatibles avec la nature vive et enjouée du dieu. De nombreux auteurs reconnaissent en lui un nain achondroplase (Schrumpf-Pierron, 1934; Kunze and Nippert, 1986). On a parfois suggéré que son modèle était un pygmée africain, à cause de sa haute couronne de plumes et de ses tatouages faciaux (Delpech-Laborie, 1941; Keimer, 1943). En fait, Bes est une créature hybride composée d'éléments humains et animaux que l'on ne peut pas diagnostiquer: il a les proportions d'un nain aux membres courts, mais les oreilles, la queue et même la crinière d'un lion. Autant d'éléments qui ne relèvent pas d'une pathologie, mais qui caractérisent la marginalité démonique du dieu (Leca, 1971; Romano, 1980).

Quant aux pygmées, parmi les quelques documents susceptibles d'en figurer, le plus intéressant est un jouet en ivoire du Moyen Empire découvert dans le cimetière de el-Lisht (pl. 3c). Il représente trois hommes de petite taille en train de danser, les

jambes fléchies, les mains levées; une quatrième figurine aux mains jointes, probablement pour battre le rythme de la musique, les accompagnait; elle se trouve actuellement au Metropolitan Museum à New York. Grâce à un ingénieux système de poulies et de ficelles passant par les trous percés dans le socle, on pouvait réellement faire danser les personnages en les faisant pivoter à gauche et à droite. Leur apparence physique est inhabituelle et semble reproduire des traits ethniques particuliers avec un grand souci de réalisme: ils sont bien proportionnés, musclés, très cambrés, avec des jambes arquées. Leur sexe est particulièrement mis en évidence, ce qui est très rare dans la statuaire égyptienne. Leur faciès au nez épaté et leurs expressions grimaçantes semblent vouloir souligner leur caractère exotique. Il s'agit probablement là d'une représentation de ces pygmées si célèbres pour leurs danses, mais nous n'en avons pas la preuve absolue (LANSING, 1934; STRACMANS, 1952; WILD, 1963).

Ainsi, durant tout l'Egypte dynastique les artistes ont utilisé une image-type de nain inspirée par l'apparence du nain disproportionné. Au premier abord, cette image semble reproduire fidèlement la morphologie de cette forme de nain, mais quand on met les images en série, on s'aperçoit qu'elle comporte trois éléments qui ne sont pas réalistes; chacun de ces éléments reflète un aspect particulier du statut social et religieux des nains égyptiens.

Au niveau des proportions tout d'abord: quand un nain figure aux côtés d'un personnage de taille normale, il est presque toujours environ deux fois plus petit que ce dernier (pl. 1 d), ce qui ne correspond évidemment pas à la réalité. Cette convention semble indiquer que la petitesse était l'un des traits physiques les plus prisés chez un nain. On relève également que les artistes ont réduit dans les membres inférieurs non le fémur, ce qui serait conforme à la réalité, mais le tibia. Cette réduction du tibia chez le nain contraste avec son élongation chez les figures normales; il s'agit là probablement d'une convention artistique visant à souligner le caractère étrange du nain.

Ensuite, dans la plupart des images, surtout celles provenant de l'Ancien Empire, les nains ont des visages normaux comme si tous étaient hypochondroplases. C'est encore une convention des imagiers puisque l'achondroplasie est, en réalité, aussi fréquente que l'hypochondroplasie. Par ailleurs, on note que les artistes égyptiens n'ont que rarement tenté de caricaturer les nains: la plupart sont vêtus de pagnes qui cachent leur jambes malformées, et ceux qui sont nus n'ont pas de sexe grotesque ou surdimensionné; certains exhibent tout au plus de petits ventres ronds qui pourraient représenter une hypotonie musculaire, à moins qu'ils n'indiquent qu'ils étaient bien nourris. Le fait que leur anomalie fut très tôt associée à des forces positives, solaires en particulier, interdisait probablement à l'artiste de s'en moquer.

Enfin la forme particulière de leur crâne, presque toujours plat dès le Moyen Empire, pourrait avoir servi d'attribut physique visant à renforcer ces associations solaires. Cette forme a non seulement une fonction statique (elle permet de poser le sacarabée sacré sur la tête des Ptah-Patèques), mais aussi symbolique: elle évoque le lien du nain avec le scarabée et par là sa connotation solaire. Cette hypothèse est étayée par l'apparence étrange du couple de nains d'Amarna, la cité d'Aton; outre de tels crânes plats, ces nains ont aussi des silhouettes de scarabées, et portent des noms suggérant leurs affinités cosmiques.

Grèce

En Grèce aussi, deux termes désignent le nain: πυγμαῖος et νᾶνος. Πυγμαῖος, qui dérive de πυγμή, le poing, et désigne une mesure de longueur d'environ 35 cm, est le terme plus ancien. Il apparaît pour la première fois chez Homère (Iliade III, 2 sq.). Il décrit une race de petits hommes localisée, selon les auteurs les plus anciens, dans les contrées du Sud, tantôt au bord du fleuve Océan, tantôt aux sources du Nil, ou dans d'autres pays lointains, comme l'Inde ou Thulé (JANNI, 1978). Chaque année, en automne, ces petits hommes doivent repousser une invasion de grues migratrices qui les attaquent et s'abattent sur leurs récoltes.

Leur extrême petitesse est la seule caractéristique physique ordinairement mentionnée par les auteurs anciens. Seul Ctésias, au cinquième siècle av. J.-C., les décrit de façon détaillée, mais pour en faire des modèles de laideur (Photius, Bibliothèque, 72, 46a–b). Il rapporte qu'ils mesurent entre une coudée et demie et deux coudées (69,3 cm – 92,4 cm), qu'ils sont difformes, avec un nez camus, une longue chevelure et une barbe ‹plus longue que chez nulle espèce humaine› qui leur traîne jusqu'aux pieds et dont ils s'enveloppent ‹en guise de manteau›. L'auteur ajoute que ‹leur membre viril est long au point de leur pendre jusqu'aux chevilles›.

Seul Aristote parle des nains pathologiques dans ses différents traités de sciences naturelles et de physiologie. Il les nomme indifféremment πυγμαῖοι et νᾶνοι, comme si les deux termes étaient parfaitement interchangeables. Ses observations semblent s'être limitées au type le plus fréquent de nanisme, le type disproportionné aux membres courts. Ainsi, dans les Parties des Animaux (IV, 10, 686b), il définit le nain comme un être disproportionné ‹dont la partie supérieure est grande, mais dont la partie qui supporte le poids du corps et qui marche est petite›. Il ajoute qu'‹en cela ils ressemblent aux enfants› qui ‹se traînent par terre sans pouvoir marcher (...), car tous les petits enfants sont des nains›. On notera que cette définition est incomplète: Aristote ne mentionne pas la courbure des os, ni les éventuelles malformations de la colonne vertébrale, ni la réduction des membres supérieurs, ni aucun trait facial particulier. Il a aussi quelques affirmations erronées qui trahissent ses préjugés. Dans l'Histoire des Animaux (VI, 24, 577b), il déclare que les nains ont un grand sexe, comme les bidets. C'est la plus ancienne mention littéraire, avec Ctésias, de cette légende tenace concernant l'anormalité sexuelle des nains. Ailleurs il affirme que ces disproportions physiques entraînent de nombreux troubles métaboliques. Dans les Parva Naturalia (453b; 457a), il explique que l'intelligence des nains ne peut pas se développer complétement parce que le poids de leur partie supérieure altère le fonctionnement du raisonnement et de la mémoire et suscite un besoin excessif de sommeil. Sa conception du nain n'est toutefois pas totalement négative. Dans les Parties des Animaux (IV, 10, 686b), il ajoute que ces déficiences intellectuelles sont compensées par d'autres ‹aptitudes remarquables›, δυνάμεῖς, mais il omet de les spécifier. Les nains proportionnés, qui ressemblent à des personnages miniatures, ne sont mentionnés que dans les Problemata (X, 892a, 12), une compilation tardive des traités d'Aristote.

Aristote tente également le premier de rechercher les causes de cette malformation. Il l'explique par des troubles survenus au cours de la gestation, suite à une maladie (ou à une déficience du «résidu spermatique»), ou à un utérus trop étroit (Genération des

Animaux II, 8, 749a; Histoire des Animaux VI, 24, 577b), ou plus tard, après la naissance, à cause d'un manque de nourriture ou d'espace. Ainsi dans les Problemata (X, 892a, 12), Aristote rapporte que l'on peut créer artificiellement des animaux nains, comme les petits chiens maltais, en les élevant dans des cages où leurs membres comprimés se courbent et s'amenuisent progressivement; il ne précise pas si ce traitement était également appliqué aux êtres humains.

Les images de nains apparaissent principalement dans la peinture de vases des époques archaïque et classique. Comme en Egypte, ces images constituent une exception. Les artistes grecs ne semblent pas avoir volontiers représenté des êtres au corps malformé ou mutilé, à part quelques figures mythiques, comme celle d'Hephaïstos, le dieu boiteux (BARTSOCAS, 1982, 1985). L'existence de ces images suggère d'emblée que, comme en Egypte, le nanisme n'a pas été considéré comme une monstruosité menaçant l'ordre social et religieux, mais comme une anomalie tout à fait tolérable.

Les plus anciennes images de nains représentent des pygmées. La confusion entre nain ethnique et pathologique relevée dans les textes se retrouve dans les images. Sur les documents de l'époque archaïque, les pygmées apparaissent généralement comme des miniatures humaines, bien proportionnées, sans trait ethnique particulier (pl. 4a; FREYER-SCHAUENBURG, 1975). A l'époque classique, par contre, on leur prête la morphologie de nains pathologiques, et plus précisément d'achondroplases (pl. 4b): ils sont dotés d'une grosse tête, avec des lèvres épaisses et un nez camus, d'un long tronc, de membres courts, et d'un grand sexe. Les imagiers grecs semblent ainsi avoir choisi d'utiliser l'étrangeté pathologique du nain pour évoquer les particularités ethniques du pygmée. Ce choix est intrigant, car les peintres auraient parfaitement su rendre des traits négroïdes, comme en témoignent plusieurs images contemporaines de noirs (METZLER, 1971; RAECK, 1981).

Ce procédé de substitution tient peut-être au fait que les artistes grecs n'ont jamais eu l'occasion de voir un véritable pygmée, tandis qu'ils ont pu observer des nains parmi leurs compatriotes. Cette démarche pourrait aussi refléter des sentiments plus complexes. Par définition, en effet, le monstre est un être unique qui perd son effet angoissant dès qu'on lui ôte son caractère exceptionnel. Ces images d'achondroplases jouant les pygmées, transformés en race légendaire, traduisent peut-être le besoin du Grec de diminuer le caractère inquiétant de cette anomalie en la rendant mentalement assimilable. On relèvera que d'autres anomalies réelles, comme l'albinisme, ont inspiré des races fabuleuses. Ctésias rapporte qu'il existe un pays lointain, appelé Albanie, où vivent des gens qui voient mieux la nuit que le jour et qui naissent avec des cheveux qui deviennent blancs pendant l'enfance (Aulu-Gelle, Nuits Attiques, IX, 4, 6). Le but de cette légende était probablement similaire: réduire le côté angoissant d'une singularité en la transformant en trait racial appartenant à une population localisée aux confins du monde, où elle constitue la norme (GONZALES-CRUSSI, 1985).

D'autres figures de nains mythiques apparaissent à l'époque archaïque. Les mieux connus, après les pygmées, sont les Cercopes. D'après la légende, les Cercopes étaient deux frères vivant de rapines diverses. Ils tentèrent un jour de profiter d'une sieste d'Héraclès pour lui voler ses armes. Mal leur en pris: sitôt réveillé, le héros saisit les deux lurons et les pendit aux extrémités d'un long bâton, comme du petit gibier. Dans cette position inconfortable, les Cercopes aperçurent ses fesses noires et poilues, et

reconnurent en lui le terrible Mélampyge que leur mère leur avait dit d'éviter car lui seul saurait les capturer. Les Cercopes firent alors fuser tant de plaisanteries cocasses sur ce postérieur velu qu'Héraclès éclata de rire et, bon prince, leur rendit la liberté.

Si les textes ne décrivent jamais expressément les deux voleurs comme des nains, les images les dépeignent comme tels. A l'époque archaïque, on représente les Cercopes comme de petits hommes miniatures, parfois barbus, comme les pygmées (ZANCANI MONTUORO e ZANOTTI-BIANCO, 1954). Dans l'imagerie classique, par contre, ils apparaissent parfois comme des nains difformes. Une péliké italiote, conservée au Musée Getty à Malibu, leur prête ainsi une apparence qui évoque celle des diablotins de nos légendes indo-germaniques (pl. 4c). L'un des gnomes a de longues oreilles animales pointues, tandis que l'autre a des traits simiesques qui font peut-être allusion à l'une des versions du mythe. D'après Ovide (Métamorphoses, XIV, 90–100), Jupiter, exaspéré par l'insolence des deux frères, les aurait finalement transformés en singes. On notera que les deux gnomes sont également dotés de très longs sexes. Ces caractéristiques (faciès simiesque, long sexe) pourraient faire allusion au fait que le mot Cercopes désigne également un ‹singe à longue queue› et qu'il dérive de κέρκος, la queue, un terme que l'on trouve parfois utilisé dans un sens sexuel.

Les représentations de nains non plus mythiques mais humains sont pratiquement inconnues à l'époque archaïque. Elles n'apparaissent en nombre significatif que beaucoup plus tard, essentiellement dans la seconde moitié du cinquième siècle, sur les vases athéniens à figure rouge. Ces images témoignent de l'intérêt accru des peintres pour l'étude de détails anatomiques, un intérêt favorisé par les possibilités nouvelles qu'offrait la technique à figure rouge, et elles annoncent l'apparition du portrait dans l'art classique (METZLER, 1971).

Comme en Egypte, la plupart des représentations montrent des nains du type disproportionné aux membres courts, mais les conventions diffèrent. Tout d'abord, contrairement aux imagiers égyptiens, les artistes grecs caractérisent la grande majorité des nains comme des achondroplases. Le nain qui se promène avec un chien, sur une péliké conservée à Boston, nous en fournit un exemple (pl. 4d). Il est dépeint avec un grand souci de réalisme: il a un long tronc musclé, des jambes légèrement incurvées, et des bras très courts. Sa face est typiquement celle d'un achondroplase: il a un grand front saillant, mis en valeur par sa calvitie frontale, un nez à la racine aplatie, et des mâchoires proéminentes. On retrouve les mêmes caractéristiques chez le nain dansant avec une femme sur une œnochoé conservée à l'Ashmolean Museum à Oxford (pl. 5a). Le seul trait physique qui ne soit pas réaliste est le long sexe de ces personnages qui ne correspond pas aux canons grecs de beauté masculine (SHAPIRO, 1984).

Les hypochondroplases sont par contre très rarement représentés. Le seul exemple de nain avec un nez parfaitement «grec» dont j'aie connaissance figure sur un cratère qui se trouve dans une collection privée (DASEN, 1990).

Parmi les affections moins fréquentes, on peut identifier quelques cas de nanisme hypophysaire. Nous en voyons probablement un exemple sur une coupe conservée au Musée de l'Agora à Athènes (pl. 5b). La scène représente un homme d'une très petite taille, sans malformation visible, hormis sa tête curieusement allongée, en forme de pain de sucre, qui fait plus d'un quart de sa hauteur. Il est debout auprès d'une femme assise sur une chaise, les pieds reposant sur un petit tabouret, et tenant un miroir à la

main. Ce nain semble appartenir au proche entourage de la femme, mais ce n'est pas un simple serviteur. Les deux personnages regardent tous deux dans la même direction comme pour indiquer une forme d'inhabituelle intimité, de complicité. Le nain porte un bâton, c'est peut-être le messager de cette femme qui ne semble pas être une grande dame de la bourgeoisie, mais plutôt une courtisane, aux vêtements légers, d'une transparence suggestive.

Un autre cas pathologique rare, mais difficile à interpréter, figure sur un cotyle qui se trouve à Munich (pl. 5c). Il s'agit de la seule représentation grecque classique connue de femme naine. Elle se tient debout, nue, et porte un récipient à boire; ses cheveux sont noués en chignon dans un bandeau décoré d'une couronne végétale. Elle a un cou très court, avec un thorax en carène associé à une lordose lombaire, tandis que ses bras (et peut-être aussi ses jambes) semblent être de taille relativement normale. Son modèle pourrait être une femme atteinte du syndrome de Morquio, ce qui expliquerait ses traits négroïdes. Mais ce diagnostic est hypothétique, car il repose sur la reconstitution de ses jambes au bas du vase. De plus, les personnes atteintes de cette malformation souffrent de divers maux (cardio-respiratoires, ostéoarthrite) guère compatibles avec l'apparente santé de cette femme. On a plutôt l'impression qu'il s'agit ici d'une caricature. La scène représentée sur l'autre face semble se rapporter à l'une des fêtes exclusivement réservées aux femmes, comme les Haloa; elle est dominée par l'image d'un pilier phallique ailé, probablement érigé en l'honneur d'une divinité de la fertilité, comme Dionysos ou Déméter, et couronné par une corbeille d'offrande (Dasen, 1990). Peut-être le peintre a-t-il voulu se moquer de ces cérémonies interdites aux hommes en suggérant de façon maligne que la nudité de leurs participantes n'avait pas que des formes gracieuses à montrer.

Il existe d'autres exemples d'utilisation comique de la morphologie du nain qui rendent toute tentative de diagnostic impossible. Ainsi l'une des faces d'un skyphos conservé au Musée du Louvre dépeint un nain qui saute et s'accroupit avec agilité (pl. 5d); il a un corps proportionnellement réduit, mais sa tête ronde au front saillant et son nez en trompette reproduisent les traits faciaux d'un achondroplase. Ailleurs le peintre s'est inspiré librement de la bizarrerie physique du nain pour créer une figure volontairement monstrueuse et caricaturale; la tête est exagérément grosse et contraste avec des membres grêles, ou les traits faciaux sont anormalement grossiers (Rizzo, 1926–27; Binsfeld, 1956; Metzler, 1971).

En somme, les imagiers grecs ont représentés des nains qui ressemblent au modèle décrit par Aristote: ils sont caractérisés par la disproportion entre leur partie supérieure (la tête et le tronc) et leurs petites jambes. Toutefois, comme en Egypte, ce modèle iconographique sélectionne des traits qui révèlent quelques-uns des préjugés des Athéniens vis-à-vis des nains:

Ainsi, à l'époque classique presque tous les nains sont figurés avec des barbes ou des moustaches associées à un début de calvitie frontale. Ce système pileux particulier n'a pas de cause pathologique, mais il pourrait être le signe de l'affinité des nains avec le monde de Dionysos, et plus particulièrement avec ses compagnons, les satyres. Nains et satyres ont d'ailleurs d'autres traits physiques communs, comme les gros sourcils, le nez en trompette, les lèvres épaisses, mais ces traits ne sont pas tout à fait identiques. Les deux groupes de figures sont subtilement distingués: les nez des nains, par exemple, sont délicatement retroussés, tandis que ceux des satyres sont bosselés. Les barbes

des nains ne sont pas aussi larges et embroussaillées que celles des satyres, mais petites et pointues, avec quelques poils épars le long des joues, une coupe qui caractérise d'autres minorités, comme les étrangers (METZLER, 1971; RAECK, 1981).

En outre les nains, humains ou divins, sont très souvent représentés avec des sexes anormalement grands. Ce détail irréaliste peut s'expliquer par le fait que l'on a voulu calquer la sexualité des nains sur celle des satyres, comme le suggère la scène dépeinte sur l'œnochoé d'Oxford, probablement l'une des plus anciennes représentations de fantasme: entre le nain et la femme volette un phallus ailé qui semble représenter l'énergie sexuelle du nain (pl. 5a). Cette similarité nain-satyre n'est toutefois pas très avantageuse pour le nain, puisque les satyres sont généralement des amants frustrés qui ne parviennent pas à posséder les femmes qu'ils désirent. Ce rapport impossible pourrait expliquer pourquoi aucun artiste grec n'a représenté de couple formé d'un nain et d'une femme de taille normale, à l'instar de l'égyptien Seneb et de sa femme. Le préjugé concernant leur grand sexe est d'ailleurs très ambigu, puisqu'Aristote affirme que les animaux dotés de grands organes sexuels, comme les ânes, sont moins fertiles que les autres (Génération des Animaux I, 7, 718a; II, 8, 748a–b). Cet attribut n'avait donc rien d'enviable, comme le montre également à l'époque romaine la figure de Priape, un dieu parfois représenté comme un nain, et qui est atteint d'une érection pathologique permanente et douloureuse (OLENDER, 1981).

Rome

Dans le monde hellénistique et romain aucun texte médical ne mentionne de nains, mais on partageait probablement toujours les opinions d'Aristote. Les lexicographes, tels Hesychius, Photius et la Suda (s.v. νᾶνος) définissent ainsi tous le nain comme un petit homme doté d'un grand sexe.

Sous l'Empire, la bonne société prit de plus en plus plaisir à s'entourer de personnes présentant un aspect physique hors du commun, comme les bossus, les crétins ou les nains. Il semble même que l'on se soit mis à produire artificiellement des monstres. Le rhéteur Sénèque décrit le métier de ces briseurs d'os qui recueillaient les enfants abandonnés et les rendaient infirmes pour les faire mendier (Controverses, 10, 4), tandis que Pseudo-Longinus mentionne des boîtes où l'on pouvait faire l'élevage de nains; il suffisait d'y placer de petits enfants dont les membres comprimés étaient peu à peu estropiés (Du Sublime, 44, 5). Ils alimentaient peut-être ensuite le marché aux monstres de Rome décrit par Plutarque, où l'on pouvait acheter des êtres ‹sans mollets, qui ont trois yeux, ou des têtes d'autruche› (Moralia 520C).

Dans l'iconographie, le rapport à la difformité se transforme profondément à l'époque hellénistique. A Alexandrie et en Asie-Mineure, de nombreux ateliers se mettent à produire des œuvres réalistes inspirées par la vie quotidienne; on représente les petites gens, comme les pêcheurs ou les mendiants, en ne dissimulant plus leurs travers physiques, mais au contraire en les exagérant. L'anormalité physique cesse d'être un tabou, elle devient pittoresque (HIMMELMANN-WILDSCHÜTZ, 1983). Par ailleurs, certains ateliers de coroplastes, situés dans des villes où se trouvaient de grandes écoles de médecine (Smyrne, Ephèse, Pergame, Cos, Alexandrie), produisent des terrecuites représentant de façon très méticuleuse toutes sortes de désordres pathologiques;

il n'est pas impossible que les coroplastes aient été inspirés par l'observation des patients qui venaient consulter les médecins, et qu'ils aient fabriqué ces statuettes pour servir d'ex-voto (GOUREVITCH, 1963, 1985; STEVENSON 1975). Dans cette production de masse, les nains ne semblent plus avoir bénéficié d'un statut particulier; ils ne sont plus qu'un type de curiosité humaine parmi d'autres, décrit avec un naturalisme sans égard, souvent à la limite de la caricature, voire du mauvais goût. Le nombre d'affections différentes représentées n'est cependant pas beaucoup plus élevé qu'en Egypte ou en Grèce.

Le nanisme disproportionné est le type le plus fréquemment représenté, surtout l'achondroplasie, dont l'étrangeté des traits faciaux est souvent accentuée par une expression grimaçante. Le sexe est généralement surdimensionné, comme sur ce candélabre en bronze qui se trouve à Boston, où il sert de troisième pied pour assurer la stabilité de l'objet (pl. 6a). Les hypochondroplases, aux traits faciaux normaux, apparaissent à peu près en même quantité, comme sur ce bronze, conservé au British Museum (pl. 6b); les particularités anatomiques du nain sont rendues avec réalisme, excepté son sexe à nouveau anormalement grand.

Quant aux nains hypophysaires, ils restent difficiles à identifier, car aisément confondus avec des représentations d'enfants ou d'adultes potelés (DASEN, 1988). Les cas d'hypothyroïdie sont, par contre, relativement souvent représentés. Une figurine en terre cuite conservée à Desden figure ainsi un nain boxeur aux oreilles tuméfiées, dont les traits lourds et l'obésité pourraient être l'indice des troubles métaboliques provoqués par une absence ou une grave insuffisance thyroïdienne (pl. 6c).

Quelques affections plus rares sont montrées, comme par exemple les cas de nains bossus. GRMEK (1988) en a relevé trois exemples saisissants, dont l'un des plus fameux est une petite figurine en ivoire conservée au British Museum (pl. 6d). Elle représente un bossu accroupi, au thorax court et sévèrement malformé, avec de longs membres grêles. La tête est rentrée dans les épaules, et sa bouche entrouverte suggère que l'homme souffre de difficultés respiratoires. Il pourrait s'agir d'un cas de mal de Pott ou d'une dysplasie du squelette, comme le nanisme métatropique.

L'image du pygmée, elle, glisse dans le domaine de la caricature et du pittoresque et n'offre plus aucun intérêt médical ou ethnique. Peintres et mosaïstes situent ces petits hommes dans le cadre exotique du Haut-Nil avec un grand luxe de détails locaux (hippopotames, crocodiles, ibis, etc.), mais sans se soucier de leur donner une apparence physique vraisemblable. Ils apparaissent comme des nains grotesques, coiffés de chapeaux faits de feuilles de lotus, ou comme des négrilles tout noirs et contrefaits, avec de gros ventres, des membres maigres et de gros sexes, comme sur les fresques de Pompéï (CÈBE, 1966).

En somme, la précision anatomique des artistes hellénistiques et romains est contrebalancée par leur goût prononcé pour la caricature qui reflète leur attitude très ambigüe envers la malformation physique. D'un côté, le malformé inquiète, et on le ridiculise pour neutraliser sa propre peur, d'un autre côté on le croit capable d'écarter le mauvais œil (STEVENSON, 1975). Ainsi les nains ont probablement été souvent enlaidis pour rendre plus efficaces leurs qualités apotropaïques. Comme beaucoup de ces représentations proviennent d'Egypte, on pourrait se demander si les sexes immenses de tous ces nains ne sont pas une réminiscence de la croyance indigène égyptienne

au pouvoir protecteur des dieux nains, mais exprimée dans un nouveau langage iconographique; je pense tout particulièrement au rôle de Bes comme garant de la fertilité féminine.

En résumé, cette approche, alliant archéologie et histoire de la médecine, nous a permis de mettre en évidence les points suivants:

Sur le plan de l'histoire de la médecine, l'iconographie révèle qu'à défaut de les expliquer, les anciens ont parfaitement su reconnaître les formes principales de nanisme, comme l'achondroplasie et l'hypochondroplasie, ainsi que des formes plus rares, comme le nanisme diastrophique et métatropique. Ils les ont souvent représentés avec beaucoup de soin, mais leurs connaissances n'ont pas été consignées dans les textes médicaux.

Sur le plan de l'histoire des mentalités, on a pu constater, en mettant les images en série, que chaque culture a opéré des choix parmi les caractéristiques physiques des nains et développé une façon particulière de représenter cette anomalie: en Egypte le nain a un visage normal et un crâne plat, en Grèce il a un nez camus, une barbe et une calvitie frontale précoce, tandis qu'à Rome il a une physionomie grimaçante et un phallus surdimensionné. Ces différentes conventions iconographiques reflètent le statut accordé aux nains dans chacune de ces cultures: respectés et valorisés pour leur symbolisme solaire en Egypte, étroitement associés au monde de Dionysos et des satyres en Grèce, enfin assimilés aux monstres de foire à Rome, bien que toujours soupçonnés détenir quelque pouvoir magique de type apotropaïque.

Certaines absences sont révélatrices. Ainsi en Egypte et en Grèce, le corps contrefait n'est pas synonyme d'handicap. Contrairement aux affirmations d'Aristote, les nains n'apparaissent pas comme des êtres aux capacités physiques et intellectuelles diminuées, endormis ou distraits, mais comme des personnages agiles et vigoureux que l'on montre volontiers en train de danser et de sauter, une image pleine de vitalité en conformité avec le statut positif, voire privilégié que ces deux cultures réservèrent aux nains.

Une autre lacune significative est l'absence de représentations de femmes malformées en Grèce, exception faite de la caricature du cotyle de Munich. Cette absence semble indiquer un rejet de la malformation féminine, jugée insupportable, alors que la malformation masculine, elle, a bénéficié d'une valorisation surnaturelle, dionysiaque. Cette absence a aussi un aspect positif: en s'abstenant de les montrer, les imagiers ont peut-être choisi de respecter ces femmes aux corps différents. Du moins se sont-ils abstenus d'en faire des objets de dérision.

Il faut enfin relever l'absence de distinction nette entre nanisme pathologique et ethnique dans le monde antique. Cette confusion entretient le mythe que les nains, et notamment les achondroplases, forment une race particulière. Il s'agit peut-être là d'un thème archétypique dont les traces sont perceptibles jusqu'à nos jours. Maintenant que les limites du monde se sont élargies à l'espace, c'est encore aux confins, mais de l'univers, que l'on situe une race légendaire de petits hommes différents, mais verts cette fois.

Résumé

Cet article présente quelques-unes des conclusions d'une thèse de doctorat en archéologie intitulée «Dwarfs in Ancient Egypt and Greece», soutenue à l'Université d'Oxford en 1988. Il examine les documents littéraires et iconographiques relatifs au nanisme provenant de trois cultures méditerranéennes antiques: l'Egypte, la Grèce et Rome. Si les textes médicaux anciens ne parlent pratiquement pas des troubles de la croissance, les images, par contre, nous permettent d'identifier les principaux types de nanisme, comme l'achondroplasie ou l'hypochondroplasie. L'analyse des différents systèmes de représentation révèle le statut social et religieux accordé aux nains mythiques ou réels dans chacune de ces cultures.

Zusammenfassung

Diese Arbeit stellt einige der Schlußfolgerungen einer Dissertation in Archäologie vor (Oxford 1988, «Dwarfs in Ancient Egypt and Greece»). Sie untersucht die literarischen und ikonographischen Quellen über Zwergwüchsigkeit aus drei Kulturkreisen des antiken Mittelmeerraums: Ägypten, Griechenland und Rom. Wachstumsstörungen wurden in den medizinischen Texten der Antike kaum erwähnt. In den bildenden Künsten hingegen begegnen wir den Haupttypen des Nanismus, wie Achondroplasie oder Hypochondroplasie. Die Analyse der verschiedenen Darstellungsschemen läßt den sozialen und religiösen Status des mythischen oder des wirklichen Zwergs innerhalb dieser Kulturen erkennen.

Summary

This paper presents some of the conclusions of a D. Phil. thesis in archaeology entitled «Dwarfs in Ancient Egypt and Greece», which was submitted at Oxford University in 1988. It reviews the literary and iconographic evidence relating to dwarfism, produced by three ancient mediteranean cultures: Egypt, Greece and Rome. While ancient medical texts hardly mention growth disorders, iconography, on the other hand, provides representations of the main types of dwarfism, such as achondroplasia or hypochondroplasia. The analysis of the different iconographic conventions throws some light on the social and religious status reserved for mythical or real dwarfs in each culture.

Bibliographie

El-Aguizi, O.: Dwarfs and pygmies in ancient Egypt. Annales du Service des Antiquités de l'Egypte *71*, 53–60 (1987).

Bartsocas, C. S.: An introduction to ancient Greek genetics and skeletal dysplasias. In: Skeletal dysplasias. Third international clinical genetics seminar Athens 1982, 3–13. Liss: New York 1982.

- - : Goiters, dwarfs, giants and hermaphrodites. In: Endocrine genetics and genetics of growth. Fourth international clinical genetics seminar Athens 1985, 1–18. Liss: New York 1985.

BER, A: Déité de l'Egypte ancienne, Bès eut-il pour modèle un nain hypothyroïdien? Organorama *10,* N° *4,* 25–30 (1973–74).

BINSFELD, W.: Grylloi. Ein Beitrag zur Geschichte der antiken Karikatur. Phil. Diss. Köln 1956.

BROTHWELL, D. R.: Major congenital anomalies of the skeleton: evidence from earlier populations. In: BROTHWELL, D. R., and SANDISON, A. T. (eds.): Diseases in antiquity. A survey of the diseases, injuries and surgery of early populations, 423–443. Thomas: Springfield 1967.

CÈBE, J. P.: La caricature et la parodie dans le monde romain antique des origines à Juvénal (BEFAR *206*). De Boccard: Paris 1966.

CHERPION, N.: De quand date la tombe du nain Seneb? Bull. Inst. Français Archéol. Orient. *84,* 35–54 (1984).

CRAZZOLARA, P.: Pygmies on the Bahr el Ghazal. Sudan Notes and Records *16,* 85–88 (1933).

DASEN, V.: Dwarfism in Egypt and classical antiquity: iconography and medical history. Medical History *32,* 253–276 (1988).

- - : Dwarfs in Athens. Oxford J. Archaeol. *9,* 191–207 (1990).

DAWSON, W. R.: Pygmies and dwarfs in ancient Egypt. J. Egypt. Archaeol. *24,* 185–189 (1938).

DELPECH-LABORIE, J.: Enquêtes. Le dieu Bès, nain, pygmée ou danseur? Chroniques d'Egypte 16, N° *32,* 252–254 (1941).

FREYER-SCHAUENBURG, B.: Die Geranomachie in der archaischen Vasenmalerei. Zu einem pontischen Kelch in Kiel. In: Wandlungen. Studien zur antiken und neueren Kunst. Ernst Homann-Wedeking gewidmet, 76–83. Herausg.: Inst. für kl. Archäol. der Univ. München: Bayern 1975.

GONZALES-CRUSSI, F.: Notes of an anatomist. Picador: London 1985.

GOUREVITCH, D.: Le texte et l'image. Apport au diagnostic en médecine classique. Dossiers Histoire et Archéologie *97,* 34–41 (1985).

GOUREVITCH, D. et M.: Terres cuites hellénistiques d'inspiration médicale au musée du Louvre. La Presse Médicale *71,* N° *55,* 2751–2752 (1963).

GRMEK, M. D.: Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale. Payot: Paris 1983.

- - : Les affections de la colonne vertébrale dans l'iconographie médicale et les arts antiques. Dossiers Histoire et Archéologie *123,* 52–61 (1988).

HIMMELMANN-WILDSCHÜTZ, N.: Alexandria und der Realismus in der griechischen Kunst. Wasmuth: Tübingen 1983.

HÜCKEL, R.: Über Wesen und Eigenart der Pataiken. Z. ägypt. Sprache u. Altertumskunde. *70* 103–107 (1934).

JANNI, P.: Etnografia e mito. La storia dei Pigmei. Ateneo & Bizzari: Roma 1978.

JUNKER, H.: Giza. V. Die Mastabas des Snb und die umliegenden Gräber. Hölder-Pichler-Tempsky: Wien und Leipzig 1941.

KEIMER, L.: Un Bès tatoué? Annales du Service des Antiquités de l'Egypte *42,* 159–161 (1943).

KUNZE, J., and NIPPERT, I.: Genetics and malformations in art. Grosse: Berlin 1986.

LANSING, A.: The Egyptian expedition 1933–1934. Bull. Metropolitan Mus. Art. *29,* part *II,* 1–41 (1934).

LECA, A.-P.: La médecine égyptienne au temps des pharaons. Dacosta: Paris 1971.

MERIMEE, T. J., and RIMOIN, D. L.: Growth hormone and insulin-like growth factors in the western pygmy. In: CAVALLI-SFORZA, L. L. (ed.): African pygmies, 167–177. Academic Press: London 1986.

MEULENAERE, H. DE: Un sacerdoce spécifique de Basse-Egypte. Chroniques d'Egypte *40,* N° *80,* 254–255 (1965).

– – , et YOYOTTE, J.: Deux composants «natalistes» de l'anthroponymie tardive, 2, *DG3,* «rhizome, racine, rejeton»? Bull. Inst. Français Archéol. Orient. *83,* 112–122 (1983).

METZLER, D.: Porträt und Gesellschaft. Wasmuth: Berlin 1971.

MORSE, D., BROTHWELL, D., and UCKO, P. J.: Tuberculosis in ancient Egypt. Am. Rev. Resp. Dis. *90,* 524–541 (1964).

NASTER, P.: Die Zwerge als Arbeiterklasse in bestimmten Berufen im alten Ägypten. In: EDZARD, D. O. (Herausg.): Gesellschaftsklassen im alten Zweistromland und in den angrenzenden Gebieten, 139–143. XVIII. Rencontre assyriologique internationale 1970. Beck: München 1972.

OLENDER, M.: Priape le dernier des dieux. Dans: BONNEFOY, Y. (ed.): Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique, *II,* 311–314. Flammarion: Paris 1981.

ORTNER, D. J., and PUTSCHAR, W. G. J.: Identification of pathological conditions in human skeletal remains. Smithsonian Institution Press: Washington 1981.

PARROT, J.: Sur l'origine d'une des formes du dieu Phtah. Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie Egyptiennes et Assyriennes *2,* 129–133 (1880).

RAECK, W.: Zum Barbarenbild in der Kunst Athens im 6. und 5. Jahrhundert v. Chr. Habelt: Bonn 1981.

REGNAULT, F.: Les nains dans l'art égyptien. Bull. Soc. Franç. Hist. Méd. *13,* 137–146 (1914).

RIMOIN, D. L., and LACHMAN, R. S.: The chondrodysplasias. In: EMERY, A. E. H., and RIMOIN, D. L.: Principles and practice of medical genetics, *I.,* 703–735. Livingstone: Edinburgh 1983.

RIZZO, G. E.: Caricature antiche. Dedalo *7,* 402–418 (1926–27).

ROBINS, G.: Natural and canonical proportions in ancient Egyptians. Göttinger Miszellen *61,* 17–25 (1983).

ROCCATI, A.: Les voyages d'Herkhouf, La lettre du roi. In: ROCCATI, A.: La littérature historique sous l'Ancien Empire égyptien, 206–207. Cerf: Paris 1982.

ROMANO, J. F.: The origin of the Bes-image. Bulletin of the Egyptological Seminar *2,* 39–56 (1980).

RUFFER, M. A.: On dwarfs and other deformed persons in ancient Egypt. In: MOODIE, R. L.: Studies in the palaeopathology of Egypt, 35–48. The University of Chicago Press: Chicago 1921.

RUPP, A.: Der Zwerg in der ägyptischen Gemeinschaft: Studien zur ägyptischen Anthropologie. Chroniques d'Egypte *40,* N° *79,* 260–309 (1965).

SCHMIDT, M.: Hephaistos lebt. Untersuchungen zur Frage der Behandlung behinderter Kinder in der Antike. Hephaïstos *5–6,* 133–161 (1983–84).

SCHRUMPF-PIERRON, B.: Les nains achondroplasiques dans l'ancienne Egypte. Aesculape *24,* nouv. série N° *9,* 223–238 (1934).

SHAPIRO, H. A.: Notes on Greek dwarfs. Amer. J. Archaeol. *88,* 391–392 (1984).

SILVERMANN, F. N.: De l'art du diagnostic des nanismes et du diagnostic des nanismes dans l'art. J. Radiol. *63,* N° *2,* 133–140 (1982).

SPIEGELBERG, W.: Das Grab eines Großen und eines Zwerges aus der Zeit des Nektanebês. Z. ägypt. Sprache u. Altertumskde. *64,* 76–83 (1929).

STEVENSON, W. E.: The pathological grotesque representation in Greek and Roman art. Ph. D. thesis University of Pennsylvania 1975.

STRACMANS, M.: Les pygmées dans l'ancienne Egypte. In: Mélanges Georges Smets, 621–623. Librairie encyclopédique: Bruxelles 1952.

VASSAL, P. A.: La physio-pathologie dans le panthéon égyptien: les dieux Bès et Phtah, le nain et l'embryon. Bull. et Mém. Soc. Anthrop. Paris *7,* 168–181 (1956).

WEEKS, K. R.: The anatomical knowledge of the ancient Egyptians and the representation of the human figure in Egyptian art. Ph. D. thesis Yale University 1970.

– – : Art, word, and the Egyptian world view. In: WEEKS, K. R.: Egyptology and the social sciences, 59–81. The American University in Cairo Press: Cairo 1979.

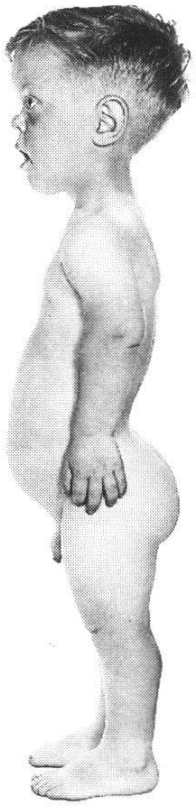
WILD, H.: Les danses sacrées de l'Egypte ancienne. Dans: Les danses sacrées (Sources Orientales *6*), 33–117. Seuil: Paris 1963.

WOLFF, H. F.: Die kultische Rolle des Zwerges im alten Ägypten. Anthropos *33,* 445–514 (1938).

WYNNE-DAVIES, R., HALL, C. M., and GRAHAM APLEY, A.: Atlas of skeletal dysplasias. Livingstone: Edinburgh 1985.

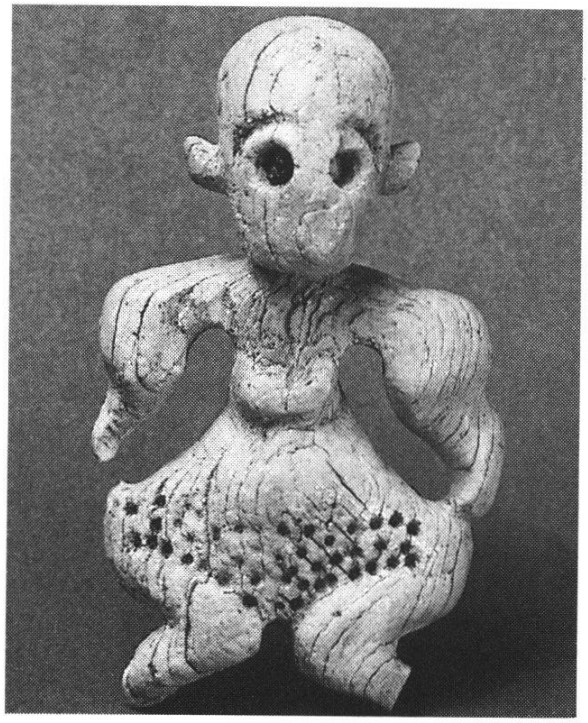
ZANCANI MONTUORO, P., e ZANOTTI-BIANCO, U.: Heraion alla foce del Sele, *II.* Libreria dello stato: Roma 1954.

Planche 1

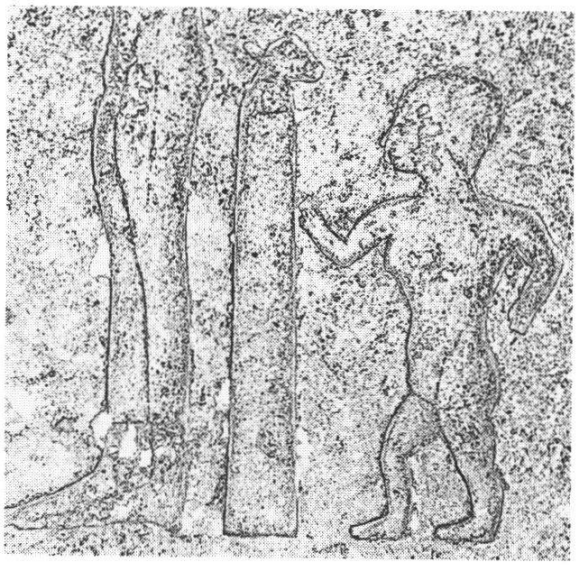


a: Enfant achondroplasique âgé de 6 ans. Phot. Dr. C. Hall, Hospital for Sick Children, Gt. Ormond Street, Londres.

b: Sarcophage du nain Djeho, Basse Epoque (H. 180 cm, L. 110 cm). Le Caire, Musée Egyptien, CG 29.307. Phot. Mus.



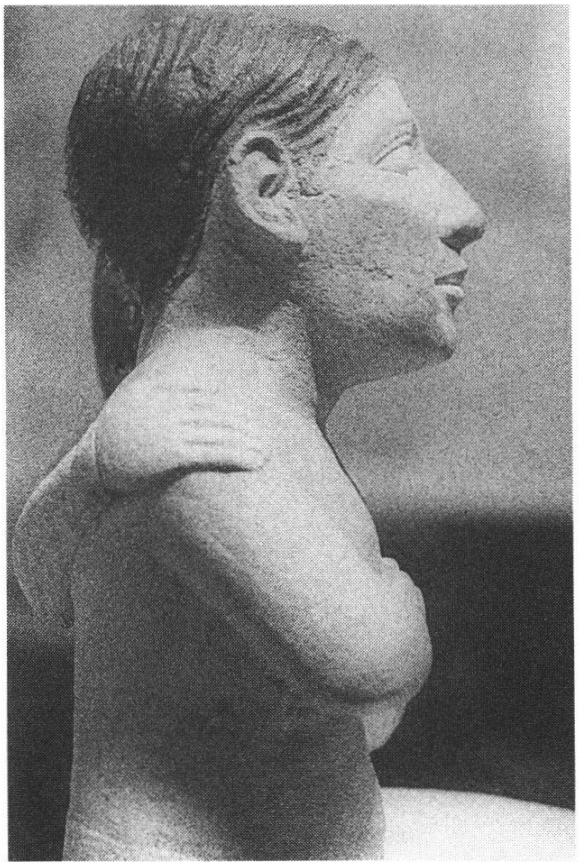
c: Ivoire, époque prédynastique (H. 3,9 cm). Baltimore, Walters Art Gallery, 71.532. Phot. Mus.



d: Tombe de Debeheni, Ancien Empire. Giza. Phot. A. Tuor.

Planche 2

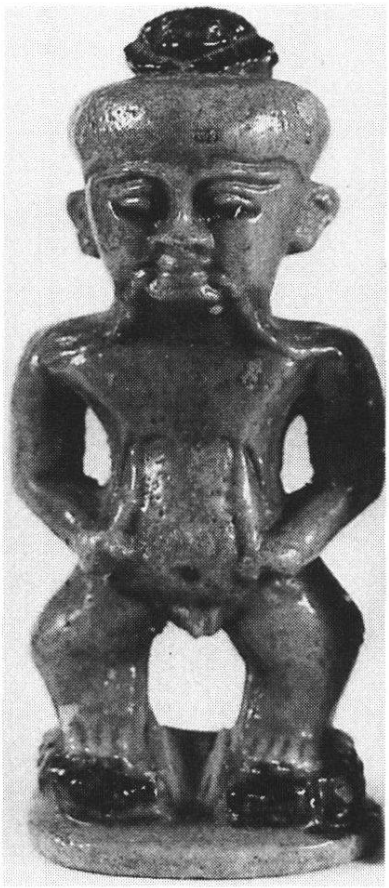
a: Le nain Seneb et sa famille, calcaire peint, Ancien Empire (H. 33 cm). Le Caire, Musée Egyptien, JdE 51.280. Phot. Mus.



b: Détail de la statue de Seneb. Phot. A. Tuor.

c: Tombe de Mereruka, Ancien Empire. Saqqara. Phot. A. Tuor.

Planche 3



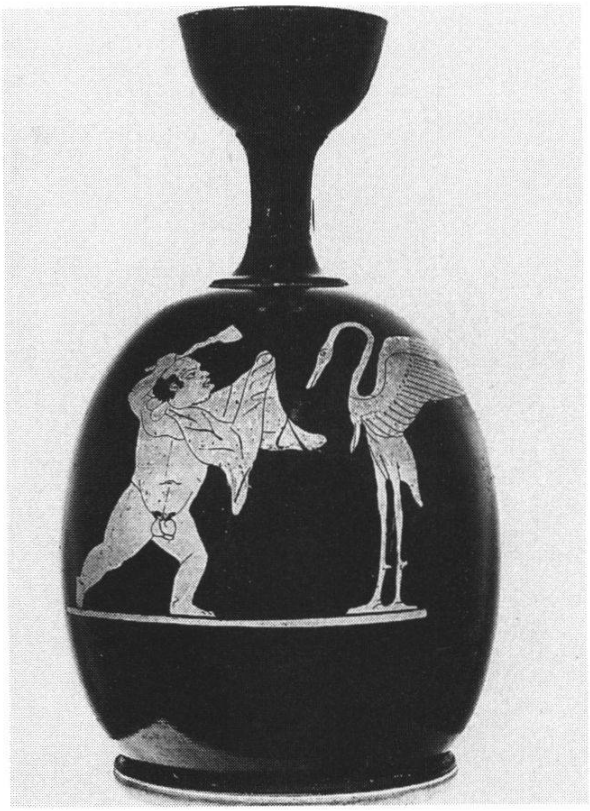
a: Faïence, Nouvel Empire (H. 8,15 cm). Londres, British Museum, 63475. Phot. V. Dasen.

b: Calcaire, époque ptolémaïque. Dendérah, temple de Hathor. Phot. A. Tuor.

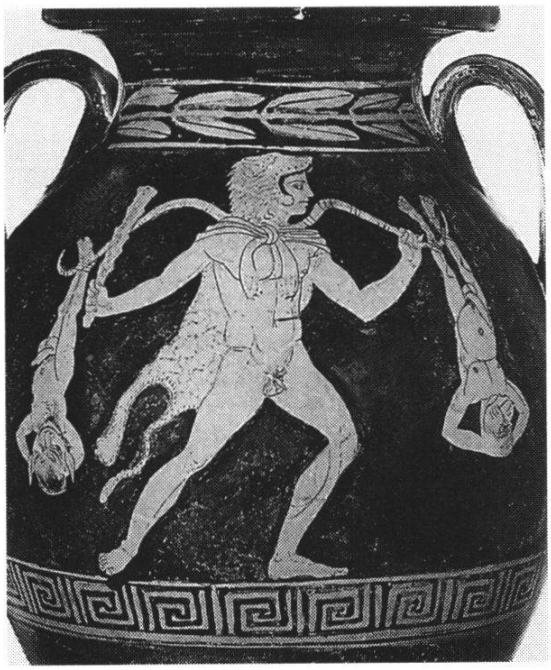
c: Ivoire, Moyen Empire (H. 6,5 cm). Le Caire, Musée Egyptien, JdE 63.858. Phot. Mus.

Planche 4

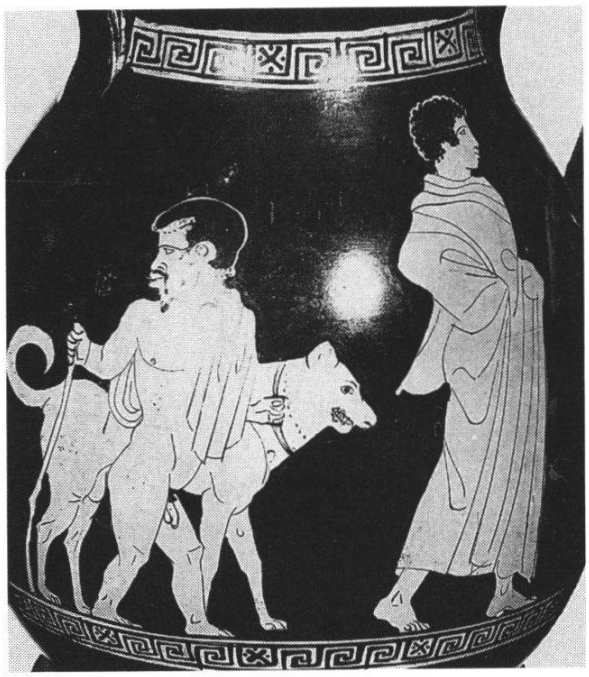
a: Terre cuite, vers 550 av. J.-C. (H. 13,2 cm). Musée de Corinthe, M.F. 8953. Phot. Agora Excavations, American School of Classical Studies at Athens.



b: Lécythe, 450–425 av. J.-C. Paris, Louvre, TH 16. Phot. Chuzeville.

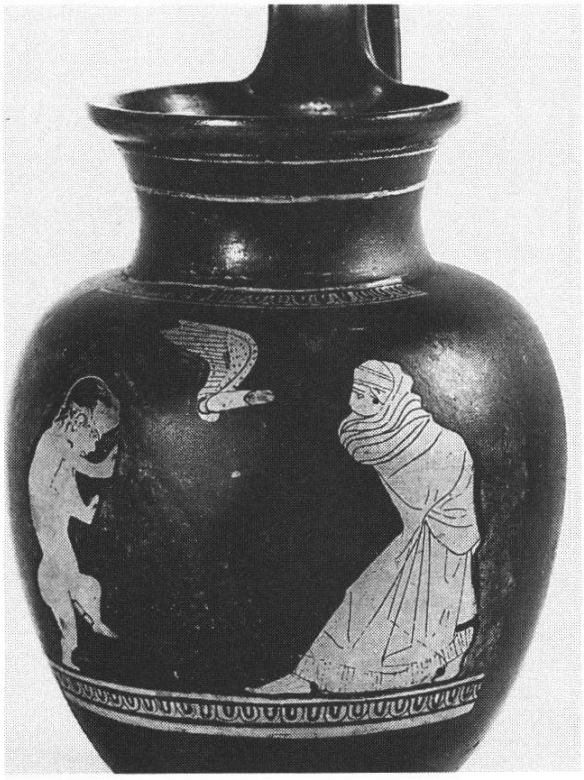


c: Péliké, début 4e s. av. J.-C. Malibu, The J. Paul Getty Museum, 81. AE. 189. Phot. Mus.



d: Péliké, 440 av. J.-C. Boston, Museum of Fine Arts, 76.45. Gift of Thomas G. Appleton. Courtesy Museum of Fine Arts, Boston.

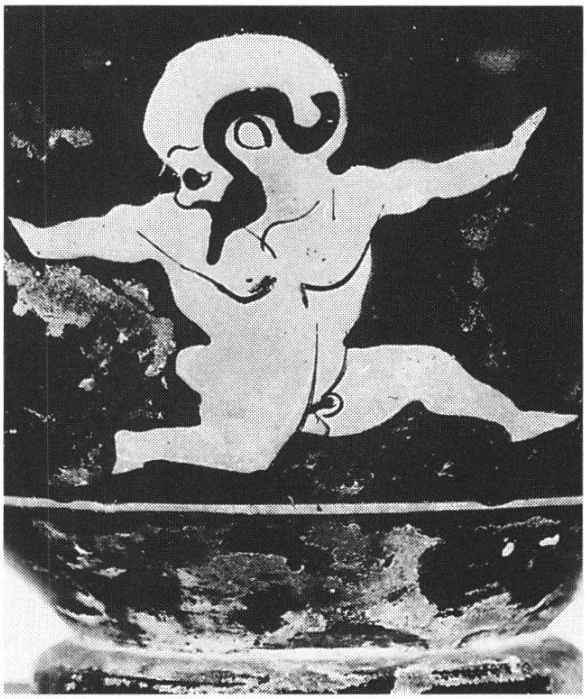
Planche 5



a: Oenochoé, 430–420 av. J.-C. Oxford, Ashmolean Museum, 1971. 866. Phot. Mus.

b: Coupe, 500–475 av. J.-C. Athènes, Musée de l'Agora, P 2574. Phot. Agora Excavations, American School of Classical Studies at Athens.

c: Cotyle, 430–420 av. J.-C. Munich, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, 8934. Phot. Mus.



d: Skyphos, 450 av. J.-C. Paris, Louvre, G 617. Phot. Chuzeville.

Planche 6

a: Bronze, époque hellénistique (H. 11,1 cm). Boston, Museum of Fine Arts, 08.32 k. Gift of E. P. Warren. Courtesy Museum of Fine Arts, Boston.

b: Bronze, époque hellénistique (H. 5,8 cm). Londres, British Museum, 1772.3–2.96. Phot. V. Dasen.

c: Terre-cuite, époque hellénistique (H. 10 cm). Dresden, Staatliche Kunstsammlungen, V 803. Phot. Mus.

d: Ivoire, époque hellénistique (H. 10,6 cm). Londres, British Museum, 1814.7–4.277. Phot. V. Dasen.